cette lecture et prit note des desiderata exprimés.

Discours de M. Daniel Vincent

Le ministre du Travail dit avec quel empressement il est venu parmi les voyageurs de commerce, non pas seulement par devoir gouvernemental, mais aussi par attachement, et il rappelle la mémoire de notre regretté ami Durre, député de Valenciennes, qui lui aussi était l'un des ardents défenseurs de la corporation des Voyageurs et Représentants.

M. Daniel-Vincent demanda au Congrès de transmettre l'expression générale des vœux exprimés pour les défendre avec ses collègues du Nord devant le Parlement.

Il félicita les congressistes d'avoir mis en avant le sens des intérêts généraux au point de vue transport, car cet esprit de collaboration est nécessaire pour que la France prenne sa place sur le marché commercial.

Le Ministre parla de la crise économique que nous subissons depuis mars 1920 et déclara que l'effort industriel auquel se joint celui des voyageurs et représentants permettra de trouver le débouché pour y remédier.

M. Daniel-Vincent termina en remerciant de l'honneur qui lui avait été fait d'être convié à cette séance de clôture, il y apporte toute son attention doublée d'une vieille sympathie, prend acte du rapport et souhaite toute la prospérité et la solidarité à cet important groupement.

M. Deschaumes, secrétaire général, remercie le Ministre de ses paroles bienveillantes.

M. Ravet, président du Syndicat de Lille, prononce la clôture du Congrès. Il remercie ses collègues pour leur assiduité et leur courtoisie et les engage à faire le plus de propagande possible pour le recrutement des syndicats à la fédération, fait confiance en l'avenir et donne rendez-vous au Congrès de 1922 qui se tiendra à Marseille.

Hommage aux héros lillois

A l'issue du Congrès, une somme de 100 francs est votée en faveur de l'érection du monument Jacquet et ses compatriotes.

Les congressistes se rendent ensuite au cimetière de l'Est et déposent des palmes sur les tombes des héros Jacquet et Martens, voyageurs de commerce, fusillés par les Allemands.

Le Banquet

A 12 heures 30, un banquet réunissait les congressistes à l'Hôtel Royal.

M. Ravet, président du Syndicat de Lille, préside, ayant à ses côtés MM. Regnier, secrétaire général de la Préfecture ; Moithy, adjoint au maire ; Delesalle et René Lefebvre, députés ; Guilbaut, conseiller général ; Schwab, président d'honneur du Syndicat de Lille ; Haverland, vice-président de la Société de secours mutuels des Voyageurs et Représentants de commerce ; Deschaumes, secrétaire général de la Fédération, etc.

Au milieu du festin, M. Daniel Vincent fait son entrée. Il est acclamé par toute l'assistance.

A l'heure des toasts, M. Ravet remercie les personnalités présentes et rend hommage aux délégués belges.

M. Regnier, remplaçant M. le Préfet du Nord, porte un toast en l'honneur de M. Millerand, président de la République.

M. Schreber, délégué de la Fédération belge, remercie les délégués français pour leur chaleureux accueil, proteste contre le mouvement activiste en Belgique et envoie son salut fraternel à la France immortelle.

Moithy, au nom de la Municipalité, se fait l'interprète de toute la population pour remercier les congressistes.

M. René Lefebvre promet tout son concours à la Fédération Nationale.

M. Daniel-Vincent, ministre du Travail, salue les délégués belges et rend un hommage sincère à la vaillante Belgique.

Il promet tout son concours pour faire aboutir les revendications des voyageurs et représentants et lève son verre à la prospérité des groupements de voyageurs et représentants.

MM. Deschaumes, secrétaire de la Fédération nationale ; Chérifel, vice-président de la Fédération ; Haverland, vice-président de la société de secours mutuels des voyageurs, prennent ensuite la parole pour évoquer leurs sentiments envers la Fédération.

A l'issue du banquet une collecte faite par Mme Deschaume rapporte la somme de 270 fr. 75 pour le monument Jacquet. Les délégués belges souscrivent également une somme de 50 francs.

Les congressistes se séparent ensuite, enchantés de la réception dans la capitale des Flandres.

Le Ministre du Travail à la Fête de Gymnastique

De 5 heures à 6 heures eut lieu au Stade de gymnastique une grande fête qui ne fut en somme que la répétition générale de celle qui doit être donnée aujourd'hui devant M. Millerand et le Roi des Belges.

La fête d'hier était présidée par M. Daniel Vincent, ministre du Travail. Dans la tribune officielle avaient pris place, à droite du ministre : Delory, maire de Lille ; à gauche : M. Cazalet, président des sociétés de gymnastique de France. Parmi les autres personnalités, notons la présence du général Lacapelle, de MM. Armand Patureau-Mirand, sénateur ; Ad. Chéron, député de Paris ; Copérus, sénateur belge ; Emile Vincent, chef du secrétariat particulier de M. Daniel Vincent, Causeret, directeur du cabinet. Signalons aussi Creton, Guelton, Deneubourg, Moithy, Bardou, Willems, adjoints au maire de Lille ; MM. Leduc, maire de Tourcoing ; Demesmay, Franchomme, Samson, conseillers d'arrondissement, etc... Les délégués de la municipalité de Nice arrivèrent un peu plus tard.

De 2 à 3 heures, les concours de section continuèrent. Un groupe de beaux athlètes au torse nu obtint particulièrement un grand succès. Tour à tour, les moniteurs de l'école de Joinville et les pompiers de Paris se firent acclamer, puis eut lieu la répétition générale des mouvement dits d'ensemble, laquelle répétition fut dirigée par M. De Breyne, moniteur général de la 43e Fête fédérale. Signalons aussi le défilé des drapeaux et étendards et celui des gymnastes et relatons avec plaisir le triomphe que la foule tout entière réserva au « clou » de la fête de l'après-midi. Vraiment les gracieux mouvements tout de souplesse, de douceur, vigueur et de beauté, accomplis par le groupe des « Sokolettes », légitimaient en tous points ce grand succès. Les jeunes filles furent ensuite présentées en groupe au Ministre. M. Daniel Vincent, au nom de toute l'assistance, ne manqua pas de leur exprimer sa très vive satisfaction. A 5 h. 20, le Ministre du Travail et les parlementaires quittaient le Stade de gymnastique pour se rendre au devant de M. Millerand, président de la République.

A la Mutualité Scolaire

M. Bérard, ministre de l'Instruction publique, fait appel au dévouement des Instituteurs pour la réparation des dommages intellectuels causés par la guerre

Une fête des plus attrayantes, avec chorale mixte et fanfare, groupait hier après-midi, dans la salle de la Société Industrielle, des centaines de garçonnets et fillettes représentant les mutualités scolaires de Lille et de la région. Instituteurs et institutrices étaient venus en grand nombre et la salle, en un instant, se trouva comble.

M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique, présidait, ayant à sa droite M. Leredu, ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale ; à sa gauche, M. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

Sur l'estrade avaient pris place MM. Bersez et Potié, sénateurs ; G. Vandamme, des Rotours, René Lefebvre, députés ; Verhaeghe, représentant le Maire de Lille ; Thalamas, inspecteur d'académie, et plusieurs inspecteurs primaires.

Après une allocution de M. CAPRAT, directeur départemental de l'enseignement primaire, qui fait un éloge mérité du corps enseignant, pour son dévouement pendant l'occupation allemande et depuis la libération, M. Georges PETIT, en termes émus, offre à l'Union nationale des Mutualités scolaires publiques un superbe drapeau de soie, aux trois couleurs.

M. ROBELIN fait l'historique de ces organisations et signale que depuis l'armistice les Mutualités scolaires de France ont envoyé aux enfants des Régions libérées, grâce aux cotisations de leurs adhérents, environ 300.000 francs, dont 98.000 pour les enfants du département du Nord. Cette aide apportée par les bambins des départements préservés de l'invasion à leurs petits camarades qui avaient souffert de l'invasion fut le symbole de l'unité nationale.

Pour la Reconstitution morale

Dans un discours d'une belle élévation de pensées philosophiques et patriotiques, M. BERARD, qui parle d'abondance, rappelle les ancestrales vertus de travail, de probité et d'amour de la patrie, qui sont la caractéristique de la population de Flandre. Pendant la guerre, cette même population a fourni un nouvel et admirable exemple de ces vertus antiques ; elle a incarné la foi du pays tout entier, dans la victoire finale. Aujourd'hui que cette victoire a été remportée par la vaillance de nos valeureux soldats et la résistance non moins héroïque des populations envahies, la France réclame son droit, pour tous ceux qui l'ont sauvée dans un élan sublime de solidarité nationale.

Le Ministre démontre que ces sentiments de solidarité constituent le principe fondamental des sociétés de secours mutuels et fait un éloquent éloge de ces institutions. Il demande aux Instituteurs et Institutrices d'aider à leur incessant développement car la Mutualité, s'inspirant de l'intérêt général, conduit à la notion pratique de solidarité nationale. Elle est la grande leçon de l'éducation civique.

M. Bérard dit qu'il faut éviter de trop compter sur l'Etat et que l'initiative, l'action privée, doit s'exercer chaque jour, dans tous les milieux, au profit de l'intérêt public et aider l'Etat. Parlant du fonctionnement de nos écoles pendant la guerre, le Ministre déclare que tous les enseignements ont appris aux jeunes Français la solidarité nationale. Plus que jamais, dit-il, l'œuvre d'éducation populaire est nécessaire, pour le relèvement et la grandeur de la France.

Deux écrivains d'opinions philosophiques opposées, Renan et Joseph de Maistre, ont écrit que la guerre était génératrice d'essor et de production artistique. Cette assertion a pu se vérifier parfois et, à Valenciennes notamment, Watteau a crayonné ses premiers chefs-d'œuvre en regardant passer les soldats de Villars. Mais Renan et de Maistre n'avaient pas prévu l'horrible guerre dévastatrice qui vient d'ensanglanter l'Europe et dans laquelle sont peut-être tombés un futur bienfaiteur de l'humanité, comme Pasteur ou de futurs savants comme Berthelot. La guerre a causé d'énormes dommages intellectuels qu'il faut réparer. C'est à cette œuvre sublime que le Ministre convie tous les éducateurs de la jeunesse, leur demandant de travailler sans relâche pour l'avenir du pays, pour la culture de l'intelligence et du cœur des enfants confiés à leurs soins.

Le discours de M. Bérard, dont nous ne donnons ici qu'une pâle analyse, est salué par de longs applaudissements, qui se répercutent encore dans la salle après le départ du ministre, tandis que la fanfare exécute une dernière « Marseillaise ».

Le départ de Paris du Président de la République

M. Millerand, président de la République, se rendant à Lille pour assister à la Fête fédérale de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, et à l'Exposition des Œuvres sociales du Nord, a quitté Paris hier après-midi à 14 h. 45. M. Millerand est accompagné dans son voyage par MM. Louis Barthou, ministre de la Guerre ; Bignon, secrétaire général adjoint à la présidence ; le général Lasson, chef de la maison militaire du président ; M. de Fouquières, directeur du protocole ; le général Serrigny, sous-chef d'état-major général ; le commandant Ménard, de la maison militaire du président ; le commandant Deloye, officier d'ordonnance du ministre de la Guerre, ainsi que par MM. Javary, ingénieur en chef de l'exploitation de la Compagnie du Nord ; Labussière, directeur de la Sûreté générale au ministère de l'Intérieur ; Lachaume, inspecteur principal de l'exploitation, et le docteur Cabiot.

Le chef de l'Etat a été salué à la gare du Nord par MM. Pierre Marraud, ministre de l'Intérieur ; Yves Le Trocquer, ministre des Travaux publics ; Lefebvre du Prey, ministre de l'Agriculture ; Autrand, préfet de la Seine ; Leullier, préfet de police ; Jean Millerand, chef du secrétariat particulier du président de la République, ainsi que par le général Simon, représentant le gouverneur militaire de Paris ; MM. Vallon, vice-président du comité de direction de la Compagnie du Nord ; Leloup, directeur du mouvement ; Girard, secrétaire général ; Moutier, sous-chef de l'exploitation ; Dugit, secrétaire de l'exploitation de la Compagnie du Nord.

M. Millerand à Lille

Le Président a parcouru les rues de la ville sous les acclamations enthousiastes de la foule immense

La venue à Lille du chef de l'Etat plus encore peut-être que la fête fédérale, avait amené hier dans notre cité une foule innombrable.

Ce n'est pas des milliers, mais des dizaines de milliers de personnes qui se pressaient dans nos rues trop étroites pour contenir le flot humain, la mer houleuse et mouvante de tout un peuple.

Cinq heures du soir, place de la Gare, une heure avant l'arrivée du Président, la place est bondée d'une foule incalculable que contiennent avec peine les pelotons du 6e chasseurs et les compagnies du 43e d'infanterie. De véritables grappes humaines se tiennent sur les balcons décorés et enguirlandés avec le plus grand soin.

Par petits groupes, les officiels venus à la rencontre du Président arrivent. Des tapis rouges sont posés dans la salle des Pas Perdus de la gare, qui forment une bande écarlate, jusqu'au quai d'arrivée du train de Paris. Le long du parcours que doit suivre le Président, des plantes [illegible] tes sont disposées qui offrent un coup d'œil des plus imposants dans le vaste hall de la gare, qui retentit des coups de sifflet stridents des trains entrant et sortant de la station. Sur le quai de descente des voyageurs les officiels s'alignent.

Parmi le groupe des personnages en grande tenue, on remarque MM. le Maréchal Joffre, Daniel Vincent, ministre du Travail ; Leredu, ministre de l'Hygiène ; Naudin, préfet du Nord ; Delory, député maire de Lille, entouré de l'administration municipale ; le général La Capelle, commandant le 1er corps ; Hayez, Potié, Bersez, Debierre, Dron, Dehove, sénateurs, Delesalle, Des Rotours, l'Abbé Lemire, St-Venant, Vandame, René Lefebvre, Persil, députés ; Mahieu, secrétaire général au ministère des Travaux publics ; M. Pérau, adjoint au maire de Nice, entouré de son conseil municipal ; Bonvalot, directeur de l'Ecole normal de Joinville ; Vancauwenberghe, président du Conseil général ; Bourdon, Coquelle, Davaine, Guilbaud, conseillers généraux ; Georges Petit, membre du Conseil supérieur de la Mutualité ; Dudaille, commissaire principal attaché à la Présidence de la République ; Cameau, secrétaire général de la Reconstitution ; Lyon, recteur d'Académie ; Bordes, Génint, Contencin, conseillers de préfecture ; Leroy, sous-préfet d'Avesnes, ainsi que les sous-préfets de tous les arrondissements du département du Nord. Le préfet du Pas-de-Calais s'est fait représenter.

Un coup de sifflet retentit, que répètent les échos, sous le vaste hall. Le train présidentiel, orné de drapeaux, entre en gare. Le Préfet et M. Delory, maire, se portent à la rencontre du Président.

L'ARRIVÉE

Entouré de nombreux personnages de ses maisons civile et militaire, souriant, M. Millerand descend de son wagon-salon.

Les clairons du 43e sonnent aux champs. Une ovation formidable retentit. Le canon tonne. Le Président échange les salutations d'usage avec les personnages venus à sa rencontre. Puis le cortège présidentiel se forme qui se dirige vers la sortie, aux acclamations enthousiastes d'une foule innombrable, contenue avec peine par les cordons de troupe réquisitionnées pour la circonstance.

Place de la gare les voitures attendent avec leurs laquais en livrée.

Le Président prend place dans sa « daumont » avec M. Naudin, préfet, et Delory, maire de Lille. Les autres personnages montent dans les landaus et limousines et le cortège s'ébranle, précédé d'une double rangée de chasseurs à cheval.

A travers la ville

Lille s'est parée pour recevoir le chef de l'Etat. Des banderolles sont tendues à travers les rues qui souhaitent la bienvenue à l'éminent visiteur.

Entre une double haie de curieux qui forment une véritable mer humaine, le cortège s'avance lentement. Des acclamations retentissent. Les mouchoirs s'agitent. Un soleil d'été darde ses plus beaux rayons sur ce tableau inoubliable et impressionnant.

Rue Faidherbe, rue des Manneliers, rue Nationale, partout le passage du Président soulève les plus chaleureuses acclamations.

Par le boulevard de la Liberté, sous les épais ombrages de la superbe artère, les voitures gagnent la place de la République et la Préfecture.

Sur le terre-plein du square, des milliers de personnes s'écrasent. Une formidable ovation retentit. « Vive Millerand ! » crie-t-on de toutes parts.

Le Président descend de sa voiture et gravit lentement les degrés de l'escalier d'honneur de la Préfecture. Devant la grille, tous les drapeaux des Sociétés de gymnastique sont groupés. Ils forment une véritable floraisons qui s'agite sous le faible souffle du vent.

A la Préfecture

Dans le grand salon de la Préfecture admirablement décoré pour la circonstance, le président s'avance.

Disposés en carré, les corps constitués sont venus lui souhaiter la bienvenue.

Voici d'abord les membres du barreau, de l'Université, du Parquet et des tribunaux en robe, les membres de la Chambre de commerce, du Conseil des Prud'hommes, les officiers d'Etat-Major, le personnel enseignant, le personnel de la Préfecture, le Conseil municipal, les Anciens combattants, les membres du Conseil de la Mutualité, etc. A chacun le président serre la main. Il échange des paroles amicales avec les chefs de groupes. La réception terminée, le Président et sa suite gagnent les salons particuliers, tandis que le cortège s'égrène et se disperse. Il est sept heures du soir.

Devant la Préfecture un mouvement se déclanche parmi la foule. On se précipite, on s'écrase.

Soudain une longue acclamation monte puissante et nourrie, poussée par des milliers et des milliers de poitrines.

Au balcon le Président salue le public. Sa tête grise s'incline, tandis que sa main s'agite en signe d'amitié. M. Millerand rentre ensuite dans ses appartements.

La réception officielle est terminée. A 8 heures, le Président a dîné avec les personnages de sa suite.

Heureuse de recevoir le chef de l'Etat, la population lilloise lui a réservé l'accueil le plus chaleureux.

Dans les ruines de la Cité, le Président a été fêté avec déférence et enthousiasme.

La Soirée

Les illuminations ont à nouveau attiré hier soir une foule de promeneurs dans les rues du quartier de la Grand'Place et aussi de la place de la République où se donnaient des concerts très goûtés.

Chacun est d'accord pour constater que jusqu'à présent cette partie des fêtes a été complètement réussie, ceci grâce au beau temps qui par surprise continue depuis samedi.

Une fête à Lille sans pluie c'est tout à fait extraordinaire, mais ne nous félicitons pas trop tôt...

Ajoutons que les bals publics organisés places des Patiniers, Vanhaeker, Madeleine-Caulier, rue du Faubourg des Postes, obtinrent eux aussi un vif succès et la jeunesse s'en donna à cœur joie.

La Fête de nuit au Stade de Gymnastique

Ce fut un spectacle de toute beauté dont il convient de féliciter les organisateurs. Une foule immense qui garnissait toutes les places des tribunes y assistait. Au loin, derrière le Stadium, les arbres du rempart découpent leur sombre et harmonieuse silhouette sur le grand ciel rougeoyant qu'embrase la lueur de la ville entière illuminée de mille feux.

Un cordon lumineux bleu-blanc-rouge entoure le Stade qui s'éclaire également de la lueur intense des projecteurs. Au centre de l'immense piste, avec une célérité merveilleuse, quatre grandes estrades ont été dressées. C'est là que se dérouleront tour à tour poses plastiques, danses et tournois.

Parmi les personnalités présentes, nous remarquons M. Bordes, conseiller de préfecture ; Moithy, Deneubourg, Willems, Verhaeghe, adjoints au maire ; Dhilly, Doyennette, Couroublé, Coolen, conseillers municipaux ; Montserrat, vétérinaire départemental ; colonel Godard, du 6e chasseurs, etc...

Il est 9 heures 1/2 environ lorsque la fête de nuit commence. Sur les estrades, au son d'orchestres plus ou moins primitifs — car certains groupes ont apporté avec eux le populaire accordéon — se déroulent en toute allégresse danses paysannes, poses plastiques, ballets des mineurs, bourrées auvergnates, ballet espagnol, quadrilles de pierrots et de pierrettes, etc...

De blanches statues se dressent en pyramides, semblent par moment former des sortes de frises antiques, évoquent des groupes de statuaires antiques. Bref, c'est un spectacle de toute beauté, très esthétique, que la foule des spectateurs semble goûter pleinement et applaudit longuement sans se lasser.

Et tout autour du Stade, dans l'éclat des lumières électriques, le bon peuple de Lille chante, déambule et même, par groupe, s'exalte en rondes joyeuses et en gais monômes.

Arrivée de M. Loucheur
Ministre des Régions libérées

M. Loucheur, ministre des Régions Libérées, est arrivé hier en gare de Lille, à 23 h. 45, par le train de Paris. Il était accompagné de M. le lieutenant-colonel Prangey, directeur des services de la Reconstitution au ministère.

Sur les quais, le ministre et son compagnon de voyage furent accueillis par M. Cameau, secrétaire général de la Reconstitution du département du Nord.

M. Borel, secrétaire de M. Loucheur, venu à Lille avant ce dernier, se joignit à M. Cameau.

Les arrivants gagnèrent rapidement la sortie de la gare, où les attendait une rapide automobile qui les transporta à la Préfecture en quelques minutes.

L'affluence des voyageurs

L'affluence des voyageurs a été particulièrement intense depuis deux jours en gare de Lille. On nous annonce que le chiffre des arrivées pour la journée du samedi 14 a dépassé 53.000. L'année dernière, à la Pentecôte, nous n'avions reçu que 22.000 étrangers.

Il y a eu, d'autre part, samedi un peu plus de départs qu'en 1920, soit 14.500 personnes, contre 14.000.

La journée de dimanche fut presque aussi agitée. Le beau temps aidant, nombre de personnes de la région se décidèrent à venir à Lille.

Les cafetiers, les commerçants en général et les restaurateurs en particulier firent de brillantes affaires. Nous avons vu des restaurants où l'on faisait la queue comme au théâtre.

Tout porte à croire que par suite de la présence de M. Millerand, président de la République, dans la capitale des Flandres, il en sera de même aujourd'hui si toutefois le soleil veut bien continuer à être de la partie.

La Braderie flamande

Le matin, de très bonne heure, les marchands et camelots s'installèrent rue Pierre-Legrand, à Fives, et cette braderie promet d'obtenir un véritable succès.

La Fête de Nuit de la Place de la République

1. Ballet de la Fête au Village, par la Patriote de Wattrelos ; 2. Poses plastiques par la Wavrinoise de Wavrin ; 3. Danses nationales par les Sokols et Sokolettes de Prague ; 4. Ballet Victoire, par la Gauloise de Wattrelos ; 5. Ballet Mexicain, par l'Avenir Hellemmois ; 6. La Sublime Epopée, fantaisie militaire en huit tableaux, par la Patriote de Wattrelos.

Le Programme de ce Lundi

De 5 h. 30 à midi, au terrain de la fête du boulevard Carnot, concours individuels de gymnastique, artistiques, athlétiques, championnats divers.

A 8 h. 40, visite de l'Hôpital Saint-Sauveur par M. le Président de la République.

Itinéraire : (Préfecture), boulevards de la Liberté, des Ecoles, Louis-XIV, rue Frédéric-Mottez, Hôpital St-Sauveur.

A 9 h. 10, palais de la Bourse, réception au Palais de la Bourse de M. le Président de la République par la Chambre de Commerce.

Itinéraire : (Hôpital St-Sauveur), rues Saint-Sauveur, Ban-de-Wedde, de Paris, place du Théâtre, Palais de la Bourse.

A 9 h. 50, Palais-Rameau, exposition des Œuvres sociales du Nord, réception de M. le Président de la République par le Comité d'organisation de la journée des Œuvres sociales.

Itinéraire : (Palais de la Bourse), rue de la Bourse, Grand'Place, rues Esquermoise, de la Barre, square Daubenton, boulevard Vauban, Palais-Rameau.

Palais-Rameau à la Préfecture. — Itinéraire : boulevard Vauban, rue Solférino, place Philippe-Lebon, rue Nicolas-Leblanc, place de la République, boulevard de la Liberté.

A 11 h. 30, porte de Valenciennes : arrivée de S. M. le Roi des Belges. — Exécution du « Vivat Flamand », sur le boulevard des Ecoles.

Itinéraire : rue de Cambrai, boulevards des Ecoles, de la Liberté, Préfecture.

A 11 h. 45, départ du cortège officiel qui conduira S. M. le Roi des Belges à son hôtel, rue Solférino. — Itinéraire : place de la République, rue Nicolas-Leblanc, place Philippe-Lebon, rue Solférino.

A midi, retour de M. le Président de la République à la Préfecture. — Itinéraire : rue Solférino, place Philippe-Lebon, rue Nicolas-Leblanc, place de la République.

A 12 h. 15, réception à la Préfecture de MM. les maires des chefs-lieux de cantons.

A 12 h. 40, Préfecture du Nord, visite de S. M. le Roi des Belges à M. le Président de la République.

De 13 à 15 heures, salle des fêtes de la Préfecture, banquet officiel offert à M. le Président de la République à S. M. le Roi des Belges et aux membres du Gouvernement.

A 15 heures 15, départ du cortège officiel pour l'Hôtel de Ville. — Itinéraire : rues Léon Gambetta, Colbert, Nationale, Grand'Place (tour), rues Esquermoise, Royale, Négrier, Saint-Pierre, place du Concert, rue de la Monnaie.

A 15 h. 45, Hôtel de Ville (Mairie provisoire), réception officielle de M. le Président de la République et de S. M. le Roi des Belges par la Municipalité. — Mairie à terrain de la Fête Fédérale. — Itinéraire : rue de la Monnaie, places Saint-Martin, du Lion d'Or, rue des Chats Bossus, Grande Chaussée, place du Théâtre, boulevard Carnot.

De 15 à 19 heures, au terrain de la Fête du Boulevard Carnot, sous la présidence de M. le Président de la République et de S. M. le Roi des Belges, Grande Fête de Gymnastique, exécution des mouvements d'ensemble de la 43e Fête Fédérale. Remise solennelle du drapeau fédéral à la Ville de Lille.

A 18 h. 15, départ de S. M. Albert Ier.

A 18 h. 30, départ du train présidentiel.

A 19 h. 30, les 10.000 gymnastes, ayant pris part à la Fête fédérale et venant du terrain de la Fête par les itinéraires ci-après défileront en cortège sur la Place de la République.

ITINÉRAIRES

Premier Groupe. — Boulevard Carnot, rues des Jardins, Saint-Jacques, place Saint-Martin, rues de la Monnaie, Saint-André, Négrier, Sainte-Catherine, Léonard Danel, Royale, des Bouchers, Tenremonde, boulevard de la Liberté, place de la République.

Deuxième Groupe. — Boulevard Carnot, place de la Bourse, Grand'Place, rues Nationale, Colbert, Léon Gambetta, place de la République.

Troisième Groupe. — Boulevard Carnot, rues des Jardins, de Roubaix, des Ponts de Comines, de Paris, Porte de Paris, boulevards des Ecoles, Victor Hugo, rue des Postes, Place Sébastopol, rue Inkerman, place de la République.

Quatrième Groupe. — Boulevard Carnot, rues des Canonniers, Saint-Hubert, Vieux Faubourg, place des Reigneaux, rue du Priez, place de la Gare, rues Saint-Genois, des Augustins, Saint-Sauveur, square Ruault, Porte de Paris, boulevards des Ecoles, rue d'Arras, place Vanhoenacker, rues de Condé, d'Artois, place Saint-Michel, rue Nicolas-Leblanc, place de la République.

Remise aux Sociétés de gymnastique du « Souvenir » offert par la Municipalité sur la place de la République.

A 21 heures, illuminations électriques, Grand'Place et place de la République, Concerts et bals sur ces places et dans les différents quartiers de la Ville, place des Quatre-Chemins, square Ruault, rue Pierre Legrand, place aux Oignons, place Jacquart.

Les bals auront lieu de 21 heures 30 à 24 h.

A 21 heures, place de la République : Fête de gymnastique de nuit.

A 22 heures, plaine de la Nouvelle-Aventure, Grand feu d'artifice aérien, concert et bal à partir de 23 heures.

Le Maire de Lille : G. MOITHY, adjoint.

— La distribution des prix des concours de gymnastique aura lieu à l'Hippodrome, rue Nicolas Leblanc, 37, le mardi 17 mai, à 9 heures du matin.

Un Mariage peu banal

Hier, dans une commune proche de Lyon, M. Jean X..., âgé de 52 ans, a épousé Mlle Marie Y..., âgée de 15 ans !

Cette union peu banale se corse, lorsqu'on sait que la jeune mariée est déjà mère de deux enfants. Et même, certains gens laissent espérer une maternité prochaine.

Le quinquagénaire époux est le père de cette [illegible] sa joie et sa fierté que de se montrer, avec sa « femme » et ses bébés, aux [illegible].

L'aîné des enfants de ce ménage compte déjà deux printemps, d'où il [illegible] que la jeune épousée fut mère avant 12 ans !

C'est là, on en conviendra, une idylle capable de faire se pâmer d'aise les fougueux apôtres de la repopulation. Au mépris des coutumes et des conventions, Marie Y..., accompagnée de sa nourrice, arriva un beau jour chez M. X..., fermier, dans un petit village du Rhône.

Les deux femmes trouvèrent chez M. X... une hospitalité sans limite. Et, dans la promiscuité constante du foyer, les rapports intimes ne tardèrent pas à s'établir entre l'enfant et son hôte.

En 1917, la grossesse précoce de Marie amena un gros scandale dans le pays.

X... sous les huées, s'en fut ailleurs trouver pour sa maîtresse et son bébé le repos et le calme. A Lyon, les commentaires allèrent leur train, dans le quartier où s'installa le jeune ménage.

Quoi de plus extraordinaire, en effet, que de voir cette fillette, les cheveux dans le dos, donnant le sein à un joli bébé !!

Pour échapper à la curiosité, le quinquagénaire se décida enfin à louer près de Lyon une petite villa.

Là, dans « ce doux nid caché par la verdure », vint au monde un second enfant.

Les économies du couple ne suffisant plus désormais à assurer l'existence des chers petits, le père se mit courageusement au travail, laissant la jeune maman dans son ménage.

Blonde, gentille, accorte, Marie Y... paraît très heureuse.

Un ouvrier a été tué par la foudre à Waziers

L'orage qui s'est déchaîné sur la région de Douai a fait une victime à Waziers. Voici dans quelles circonstances :

Trois ouvriers briquetiers travaillant à la briqueterie Notre-Dame étaient occupés à couvrir avec des paillassons un tas de briques fraîchement fabriquées. Tout à coup, la foudre tomba. Un des ouvriers, Edouard Desmet, né à Ypres en 1893, marié sans enfants, fut tué sur le coup. Son camarade, René Vanecker, qui se tenait à quelques mètres de lui, ressentit une commotion formidable et roula à terre évanoui.

Le troisième ouvrier, Georges Blondel, qui se trouvait de l'autre côté du tas de briques, éprouva lui-même une commotion et fut jeté à terre également. Il put d'ailleurs se relever et courut porter secours à ses camarades.

Pour Desmet, tous les soins étaient inutiles. Quant à Vanecker, il revint rapidement à lui. Le briquetier a été assez sérieusement brûlé sur le corps. Ce terrible accident a provoqué à Waziers une pénible émotion.

Un ouvrier a été écrasé sous un camion à Somain

Un accident qui a occasionné la mort d'un brave travailleur, père de famille, s'est produit samedi 14 mai, à 11 h. 30, dans la cour de la Petite Vitesse. Lebutte Léon, la victime, était montée sur un camion automobile chargé de [illegible] et conduit par M. [illegible] Robert, fils de son patron. Lorsqu'arrivé dans la cour des marchandises, il voulut descendre du camion alors que celui-ci n'était pas encore arrêté ; son pied glissa malheureusement sur le marchepied et il tomba à la renverse sous le camion qui lui fit une fracture à la cuisse gauche et une autre à la base du crâne, cette dernière occasionnant la mort. Le malheureux laisse une veuve et quatre enfants.

La fatalité semble s'acharner sur cette famille qui eut déjà à déplorer la mort, par accident, du fils aîné, tué l'année dernière aux Usines à Briquettes de la Renaissance.

Dernière Heure

Une nouvelle Conférence entre MM. Briand et Lloyd

Londres, 15 mai. — Il y aura probablement, dans quelques jours, une nouvelle conférence entre MM. Lloyd George et Briand.

Cette conférence aura probablement lieu, soit à Boulogne, soit à Lympne, mais ni le lieu ni la date n'ont encore été fixés et la conférence n'aura pas lieu avant le 18 mai.

Congrès Communiste

Paris, 15 mai. — La séance de l'après-midi du Congrès national du parti communiste a été consacrée à la discussion de la politique du comité directeur du parti.

Frossard, répondant à Verfeuil, déclare qu'il est impossible au parti communiste de collaborer avec le bureau actuel de la Confédération Générale du Travail et qu'il n'est pas possible de porter à l'ordre du jour du Congrès la discussion de l'ordre du jour de Moscou.

Frossard précise que le parti communiste entend respecter complètement l'autonomie syndicale.

Les déclarations de Frossard sont approuvées par le Congrès.

Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Les responsabilités de la Guerre

Paris, 15 mai. — Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme a continué ses travaux cet après-midi. M. Gabriel Séailles, professeur à la Sorbonne, a donné lecture de son rapport intitulé : « La Démocratie en péril ».

M. Oscar Bloch a attaqué le comité central de la Ligue, qui n'aurait pas cherché à établir que les responsabilités de la guerre sont partagées et a demandé qu'une enquête soit ouverte à ce sujet.

M. Victor Basch, lui répondant, s'est efforcé de prouver que les responsabilités essentielles de la guerre reviennent au gouvernement autrichien qui l'a déclanchée et au gouvernement allemand qui l'a suivi.

Puis, M. Ferdinand Buisson est venu proclamer que le comité n'a pas à se déjuger et ne peut accepter les reproches de M. Bloch. Il fait l'éloge du peuple français [illegible] à la guerre pour défendre le Droit et mettre fin aux guerres néfastes. Il plaint le peuple allemand qui a été trompé, qui a été nourri toujours dans la croyance de sa supériorité sur les autres nations, et il souhaite qu'il se trouve en Allemagne des esprits loyaux qui lui fassent comprendre qu'il doit d'abord acquitter sa dette et remplir ses devoirs et qu'il pourra ensuite travailler de concert avec les autres nations à l'établissement d'une paix définitive [illegible]

ROUBAIX

Bureaux : 39, rue Pauvrée. — Téléphone 9-31

ARRESTATION D'UN ESCROC BELGE

En vertu d'une demande d'extradition émanant du Gouvernement belge, le service de la Sûreté a arrêté hier le sieur Edouard De Niel, 20 ans, garçon boulanger, demeurant rue Parmentier, poursuivi par le Parquet de Gand pour escroqueries.

De Niel a été déféré au Parquet de Lille.

TOUJOURS TROP VITE

Les agents Becquart et Lorthiois ont dressé des contraventions à MM. Jules Wattel, industriel, demeurant à Tourcoing, rue de la Latte, et Gaston Motte, industriel, demeurant à Roubaix, 24, rue du Château, pour excès de vitesse en automobile.

A LA CAISSE D'EPARGNE

Opérations de la 19me semaine :
471 versements pour 277.226 fr. ;
269 remboursements pour 134.555 fr. 54.

APPLICATION DES LOIS SOCIALES

Aux audiences de simple police du 13 mai 1921, ont été condamnés :

1. M. Vandermeeren Bénoni, 73, rue St-Antoine (piqûrage), à 62 amendes de 5 fr. pour 62 contraventions au décret du 12 décembre 1919, article 4, parag. 2 et au Code du Travail, art. 83, 84, 89 et 106, relevées le 1er mars ;

2. M. Declercq Robert, biscuitier, rue Jean-Guillon, à 23 amendes à 5 fr. pour 23 contraventions aux art. 1, 81, 32, 83, 84, 85, 90, 89 et 106 du Code du Travail, relevées les 10 et 14 mars ;

3. M. Spriet Albert, boulanger, 32, rue du Tilleul, à une amende à 5 fr. pour une contravention aux art. 31 et 32 du Code du Travail, relevées le 14 mars ;

4. M. Lebau François, fabricant de pain d'épices, 9, rue Chanzy, à 8 amendes à 5 francs pour 8 contraventions aux art. 71, 83, 84, 85, 90, 89 et 106, relevées le 15 mars.

UNE MANIFESTATION COMMUNISTE CONTRE LA GUERRE. — Hier matin, vers dix heures, les membres des Sections du Parti communiste (S. F. I. C.) de Roubaix, Croix et Wattrelos, se sont réunis à la Coopérative ouvrière « La Paix », bannière au vent. Formés en cortège, ils se sont dirigés, à travers les rues de la ville, vers la place du Fontenoy, où devaient prendre la parole Rappoport et Vaillant-Couturier.

Les deux orateurs n'ayant pu venir, la parole a été donnée successivement aux citoyens Denis, de Roubaix ; Bonte, de Croix ; Nuttin, de Toufflers ; Boucher, secrétaire de l'Union des syndicats de Croix, puis à Demazy, qui lut un ordre du jour de protestation contre la guerre.

Mis aux voix, l'ordre du jour fut adopté par l'Assemblée qui se sépara après avoir chanté l'« Internationale ».

ETAT-CIVIL

NAISSANCES. — Jeanne Delrue, rue de Croix, 52. — Robert Brocard, rue de la Barbe-d'Or, cour Wagnon, 12. — Jeanne Largillier, rue du Fort, 50. — Renée Bohée, rue Saint-Honoré, 4. — Valentine Nivesse, Grande-Rue, 233 cour Vandendorpe, 1. — Nelly Herbaux, rue de Lannoy, 41. — Louis Broquevielle, rue Larochefoucault, maisons Vandamme, 77. — Antoinette Cériez, rue de l'Ouest, 9. — Victor Lejosne, rue de la Malcéferie, 101. — Edmond Black, rue de l'Hospice, 37.

DÉCÈS. — Isaïe Desoubries, rue de la Vigne, 56, cour Leman, 15. — Georges Camus, 9 ans, rue Archimède, 128 bis. — Henri Houtekins, époux Lesenne, 5 ans, rue Jacquard, 22, cour Rousseau, 3.

TOURCOING

UN TOURQUENNOIS S'EST TUÉ A PARIS EN TOMBANT PAR UNE FENETRE

Paris, 15 mai. — Cette nuit, le nommé de Wille Charles, âgé de 70 ans, qui était descendu à l'hôtel, rue Thiers, venant de Tourcoing, pour passer les fêtes de la Pentecôte à Paris, est tombé de la fenêtre de sa chambre, située au 2e étage.

Transporté à l'Hôpital Cochin, il y est mort peu après son admission.

ON VOLE UNE SOMME DE 500 FRANCS

La jeune Fernande Adolphe, bobineuse, 20 ans, demeurant rue de l'Eglise, 30, a dérobé chez M. Henri Verdonck, rue Famelart, cour Liagre, 34, une somme de 500 francs, une montre et une bague en or.

UN PARE-SOLEIL

Un inconnu a volé le pare-soleil d'une voiture d'enfant en stationnement à la Sauvegarde des Nourrissons, et appartenant à Mme Jeanne Desrumeaux, rue des Champs, n. 150.

UNE PORTE DE GARAGE ET UN PHARE D'AUTO

M. Henri Charlet, négociant, rue de Gand, 16, a porté plainte contre des inconnus qui lui ont enlevé une porte de garage et un phare d'auto.

ET LA LOI GRAMMONT ?

Le sieur Gilbert Vanhove, 60 ans, brocanteur, demeurant rue Basse, 27, sera poursuivi pour mauvais traitement envers un animal domestique en même temps que pour tapage injurieux et pour défaut de registre.

Autour de Roubaix-Tourcoing

WATTRELOS

CONTRAVENTIONS. — Procès-verbal a été dressé au belge Pierre Debouvre, de Néchin, qui travaillait en France sans s'être muni de feuille d'immatriculation ni de carte d'identité d'étranger.

Les cyclistes Declercq et Vleys ont fait l'objet d'une contravention pour avoir circulé en vélo sur un trottoir interdit.

CROIX

VOL DE TISSUS

Les malfaiteurs se sont introduits la nuit dernière chez M. Delhuvenne, 266, rue des Ogiers, après avoir fracturé un volet et brisé une vitre. Ils ont trouvé dans les magasins pour environ 4.000 francs de tissu consistant en bonneterie, lingerie, etc. M. Bicheyre, commissaire de police, a ouvert une enquête.

LA FOUDRE TOMBE

Au cours de l'orage qui sévit avant-hier soir la foudre est tombée sur le château du Bois de la Fontaine. Elle a détruit la moitié de la toiture du donjon du château.

Peu d'instants après, elle fauchait la cheminée de la maison Noteboere, rangée de la Basse-Ville, 13.

AVIS. — A l'occasion de la fête communale les bureaux de la Mairie seront fermés l'après-midi du mardi 17 courant.

ETAT-CIVIL DU 14 MAI. — Naissances. — Lebec Georgette-Lucie-Julienne, rue Saint-Pierre, 45. — Siemens Henri-Joseph, rue de l'Amiral Courbet, 45.

Décès. — Pruvost Madeleine, 7 ans, rue Lavoisier, n. 51. — Pessenier [illegible], rue Paul Bert, n. 6.